

undefined - mercredi 13 mars 2024

Meuse

« Avec un mélange, on a une meilleure résilience des essences »



Maxime Fournelle, technicien du Gedefor 55, connaît bien la parcelle du jour Photo Nicolas Fernier

Questions à Maxime Fournelle, gestionnaire forestier au Gedefor 55

Pourquoi planter au lieu de laisser faire la nature avec une régénération naturelle ?

Sur cette parcelle-ci, le choix a été fait de replanter parce qu'il n'y avait pas d'anciens semenciers (Ndlr : arbres qui donnent des graines). Il y avait des épicéas ici, et pas de graines naturelles. Le choix a été fait de planter de nouvelles essences, en partenariat avec le Centre régional de la propriété forestière. Trois essences ont été choisies. Ce sont des essences test sur un sol assez compliqué, un sol lourd, argileux, hydromorphe. L'hiver, il est très humide, et l'été très sec.

Quel est l'intérêt de mélanger plusieurs espèces sur une parcelle ?

Le fait de mélanger permettra de ne pas reproduire les erreurs du passé, comme ce qu'il y a eu sur cette parcelle avec que de l'épicéa. Quand il arrive une catastrophe (Ndlr : le scolyte), toute la parcelle est condamnée. Avec un mélange, on a une meilleure résilience des essences. Et même si arrive une catastrophe, il restera quelque chose. Le but est de maintenir un couvert et ne pas revivre le cas des épicéas, avec des coupes rases importantes.

Cette opération avec des scolaires est-elle amenée à être développée en Meuse ?

Au niveau privé, c'est la première fois qu'on mène une opération comme ça. Ça met la main au monde forestier pour les jeunes. Si des propriétaires privés sont partants, pourquoi pas. C'est important de sensibiliser les jeunes.

Pouvez-vous expliquer ce qu'est le Gedefor 55 ?

C'est une association qui regroupe plusieurs centaines d'adhérents, à peu près 500, qui sont propriétaires forestiers privés. On est gestionnaire de ces propriétés, de quelques ares à plusieurs centaines d'hectares. On conseille les propriétaires pour mener une gestion durable. On a une multitude d'activités, du conseil à la vente aux travaux. On fait le même métier que les forestiers de l'ONF pour les forêts publiques.

undefined - mercredi 13 mars 2024

Meuse

SOMMELONNE

Des collégiens aident au reboisement

Textes et Photos : Nicolas Ferrier



Techniquement, l'opération qui a eu lieu au Bois des Fossés était un regarni. Des collégiens et des jeunes sapeurs-pompiers d'Ancerville ont replanté de jeunes arbres pour compléter un repeuplement d'une parcelle scolytée appartenant à des propriétaires privés. Une première en Meuse.

La parcelle repeuplée appartient au groupement forestier de la Vallée de la Saulx. Elle se trouve non loin du carrefour de la D635 (entre Bar-le-Duc et Saint-Dizier) et la D117 (entre L'Isle-en-Rigault et Sommelonne). La forêt se trouve à Sommelonne justement.

Exploitée, elle est composée de plusieurs essences. On y trouve, sur plusieurs hectares, des chênes de différentes générations. Ou encore plusieurs surfaces composées de résineux, des zones de recrus naturels (des pousses se développent sur des souches), ou des bouleaux.

• 690 jeunes arbres replantés

Au milieu, un vaste espace « choque ». Entre chênes et bouleaux, 3,72 hectares clôturés. Visuellement, une prairie. Cette zone abritait des épicéas qui ont été [victimes du scolyte](#).

C'est ici que 100 collégiens, encadrés par des élèves de l'EPL Agro et des professionnels, ont participé à un regarni. Une opération de plantation de 690 jeunes arbres, un an après une première plantation, aux endroits où il y a eu des échecs. Le but, simple, était de combler les trous.

En février 2023, 4 485 arbres avaient été plantés. Le [Gedefor 55](#) avait analysé le taux de reprise en juin. Il était de près de 90 % pour le pin maritime, 70 % pour le séquoia sempervirens et 58 % pour le tilleul à petites feuilles. Mais, « un arbre peut paraître mort sur la partie haute et bien vivant proche du sol », expliquait un encadrant.

• Des élèves sensibilisés

Dans ce Bois des Fossés, alors que certains maniaient la houe, que d'autres prenaient des notes ou mettaient en terre un pin ou un séquoia, il fallait une bonne imagination pour imaginer cette forêt dans 20 ou 30 ans, avec des cimes à 20 mètres.

Leur professeur de SVT au collège Emille-Carles d'Ancerville, Nicolas Lafrogne, avait évoqué ce projet : « Je les avais sensibilisés à l'écosystème de la forêt. Là, ça n'a rien à voir. Les enfants reprennent contact avec le terrain. » Et les mains dans la terre pour planter. Sur le chemin, les plus attentifs auront observé des traces de pattes de cervidés. Justifiant la clôture.

Cette journée était organisée par le Gedefor 55 sur une idée du groupement forestier, dirigé par François Godinot. Ils avaient identifié 85 lignes différentes, chaque pousse avait un certificat d'origine. Sylviculteur, François Godinot exploite la forêt. Mais pas à outrance. Une moitié de la parcelle scolytée a été laissée en régénération naturelle. Avec la parcelle clôturée où les trois essences font l'objet d'une expérience, cela permettra de faire une comparaison et amasser des données pour l'avenir.



Le groupement forestier de la Vallée de la Saulx a repeuplé une de ses parcelles, ce lundi à Sommelonne. En ajoutant de la pédagogie via des collégiens d'Ancerville et des apprentis de l'EPL Agro ont intervenus. Photo Nicolas Ferrier

Meuse

SOMMELONNE

► Le groupement forestier de la Vallée de la Saulx



Photo Nicolas Farrier

François Godinot est l'un des deux gérants du groupement forestier de la Vallée de la Saulx.
« Un groupement forestier est une société civile qui permet à une propriété de ne pas être éparpillée par les successions. Mon arrière-grand-père avait acheté sa première parcelle en 1897. Maintenant, il y a plus de 300 héritiers, mais 30 associés, cousins proches ou moins proches ! Les membres de la famille ont des parts dans cette société qui permet de conserver l'unité de la forêt. »

Meuse

SOMMELONNE

► Trois essences à tester



Photo Nicolas Ferner

Le groupement forestier réalise une expérimentation autonome car « le sol est mauvais, acide, argileux » avec des essences qui pourraient convenir. « Le pin maritime, s'il craint le gel, il sait ce qu'est la sécheresse. Pour le séquoia, on a la théorie, on le met en pratique, va-t-il s'adapter sur ce sol ? Et on a choisi le tilleul, un feuillu, pour avoir une mixité », résume François Godinot.

Meuse

SOMMELONNE

► Une aide précieuse



Photo Nicolas Forrier

Sur huit hectares d'épicéas qui ont subi le scolyte et coupés en 2019-2020, le choix a été fait de replanter 3,72 hectares. « L'autre partie, on laisse venir la régénération naturelle », explique François Godinot. « On a replanté en profitant du Plan de relance, qui a été remplacé par France Relance 2030. 80 % du grillage, 80 % de la plantation et 80 % du premier entretien est couvert. Ça a permis de faire cette expérimentation. »